

Des fouilles dans le désert Syrien: vingt-huit ans de recherches archéologiques.

Vera von Falkenstein-Wirth

Tell Arida Foundation, Bâle, Suisse.

vfalkenstein@bluewin.ch

Cher Jean-Marie, voilà que ta longue et fructueuse carrière à l'Université de Bâle touche à sa fin « officielle » ; nous n'en doutons pas une seule seconde : à l'avenir aussi, tu vas te consacrer avec enthousiasme et passion aux sujets qui te sont chers, enfin affranchi d'un cahier des charges parfois pesant. En guise d'hommage, je vais tenter d'évoquer en quelques lignes tes recherches à El Kowm, dans la steppe du désert syrien, au rythme d'un quotidien partagé là-bas durant plus de vingt ans.

C'est à toi que revient le mérite d'avoir entrepris cet important projet de recherche en Syrie. Tout a commencé en 1982, lors que le Père Francis Hours t'a demandé d'effectuer une étude stratigraphique et sédimentologique du gisement de Hummal. Fasciné par le Paléolithique et attiré par l'inconnu, tu as su gagner la confiance des autorités françaises et syriennes, posant la pierre d'angle pour tes propres recherches de terrain débutées en 1989 : tu as mis sur pied, avec la codirection de Sultan Muhesen, alors Professeur à l'Université de Damas, plus tard Directeur Général des Antiquités et des Musées de Syrie à Damas, un projet helvético-syrien qui, dès les premiers temps, a bénéficié du soutien du Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique.

Nous ne parlerons pas ici de nos trois gisements, Nadaouiyeh Ain Askar (le puits du soldat), Bir al Hummal, station éponyme de l'Hummalien, et d'Ain Fil (la source de l'éléphant).

Départ

Pour se rendre à El Kowm depuis Damas, on passe par Palmyre en continuant en direction de l'Euphrate. De là, on oblique vers le nord après environ 45 minutes pour atteindre Soukhneh, un village crasseux à la route principale pleine de nids de poules, dont les habitants avaient pris l'habitude de nous jeter des pierres. On y aura cherché en vain le cheikh protecteur qu'évoque Rolf Stucky dans sa contribution, mais cela ne nous empêchera pas de parler à chaque fois de cette bourgade comme de la « perle de l'Orient » ! Après ce passage fort désagréable, le convoi poursuivait sa course chaotique à travers un large lit de torrent, nous permettant d'accéder à la piste traversant le désert. Soulagés d'avoir atteint les espaces sans fin, nous guettions,

après le passage du village de Taïbet, l'apparition du tell néolithique d'El Kowm ; à l'impromptu, il se dressait à l'horizon au bout d'une bonne heure de course, tel un mirage au bout du désert. Au fil des ans, la piste a été peu à peu remplacée par une voie goudronnée, signe du progrès atteignant toute la Syrie.

Installation à El Kowm

En 1989, l'équipe suisse avait pu s'installer dans la maison de fouille de la mission archéologique française. Bientôt, ces locaux exigus ne permirent entre autres plus de stocker le mobilier découvert, et il fallut songer à trouver une solution. Grâce aux efforts conjoints de plusieurs personnes, la maison de fouille helvétique ouvrit ses portes sur une petite colline, avec vue sur le site, le 17 septembre 1999. Nombreux furent les personnages à nous honorer de leur présence lors de cette cérémonie : Khaled al-Asaad, alors directeur du Musée des Antiquités de Palmyre, l'ambassadeur de Suisse Christian Faessler, ou les polonais Kristina et Michal Gawlikowski, qui fouillaient à Palmyre. Même après notre départ, les contacts avec la mission française restèrent amicaux et fructueux.

Grâce à Ahmed Taha de Palmyre, le bon génie de notre mission, et avec la contribution de tout le monde, la maison devint rapidement confortable. Ahmed se fit maçon pour l'occasion et, avec Tensi, nous avions deux bricoleurs à part entière, sciant des planches pour équiper les niches, suspendant à la poutraison des tentes à vêtements, à des hauteurs vertigineuses. Pendant ce temps, d'autres maniaient le pinceau avec virtuosité, la gent féminine parmi les archéologues faisait coudre des rideaux et des housses pour les coussins garnissant l'iwan, et les murs de la salle à manger furent agrémentés de tapis. Rapidement, la maison de fouille devint un véritable foyer, pratique et chaleureux, avec un charme tout oriental.

C'est tout naturellement que différentes langues se côtoyaient au quotidien, créant une véritable lingua franca avec l'arabe, le français, l'alémanique et l'anglais, véritable cafouillis polyglotte à la mode de Babylone ; ce pidgin local est toujours familier des anciens d'El Kowm.

Et qu'en était-il de la nourriture ? Les gâteries de l'orient nous hantaient, mais ni houmous, ni taboulé, ni chiche kebab, aucun de ces délicieux mets syriens ne venait nous rassasier. Le quotidien fut beaucoup plus frugal : nous sommes nourris de soupe, de riz, de frites ramollies, bien souvent de ratatouille, et parfois d'un poulet maigrichon, que nous soupçonnions d'être arrivé sur ses propres pattes depuis Palmyre avant de finir dans nos assiettes. Mais l'excellent pain marqouq cuit au village a su nous dédommager de bien des privations. Quand de nombreux membres de l'équipe commencèrent à devoir tenir leur pantalon d'une main pour fouiller, le foutour fut agrémenté de sardines, de thon, de feta, d'olives et de fromage La-Vache-qui-Rit, omniprésent au Proche-Orient. Avec le déménagement à Tell Arida, notre nouveau cuisinier Mahmud, l'un des incontournables frères de Ahmed, mit les petits plats dans les grands, grâce à son expérience et aux magasins mieux achalandés de Palmyre. Nous avons dégusté des salades de lentilles, de concombres, de tomates, du poulet, du fromage tressé et du lebné, avec des fruits au dessert. Pour les grandes occasions, on nous servait le mansaf digne d'un sheikh, de la viande de mouton servie avec la tête de l'animal trônant sur une montagne de riz, le tout garni d'amandes et des raisins secs. Le chef de mission ajoutait au folklore culinaire, avec ses crêpes dominicales nappées de sirop d'érable importé du Canada. Nos journées de travail furent agrémentées d'arak, de bière, de café ou de thé. Mais, pour l'eau potable, il fallait se rendre à une source située à une distance raisonnable si l'on considère l'immensité du désert syrien, tâche qui facilement prenait quand même une après-midi entière.

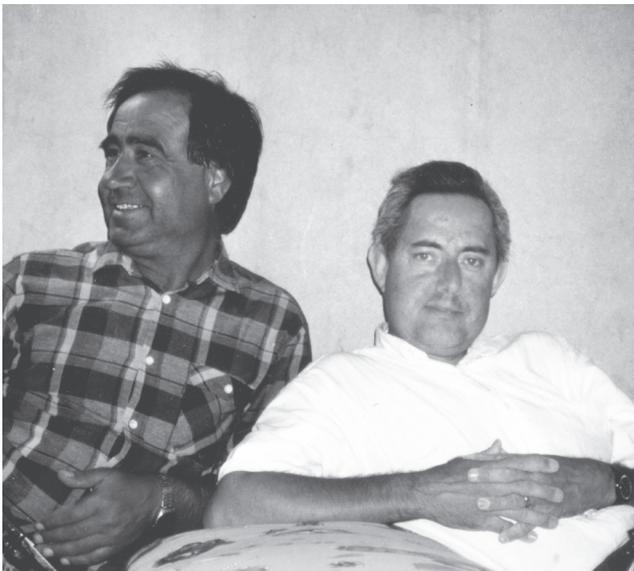


Figure 1: Un moment convivial après une longue journée de travail pendant la mission de terrain au printemps 1990.

Après une journée de fouille bien remplie, nous passions la soirée sur la terrasse, ou confortablement installés dans le spacieux iwan, avec arak ou bière toujours à portée de main, gâteries exceptionnelles des premières années à El Kowm. L'intensité des discussions, les cours de soutien sur des sujets concernant la fouille, une petite danse accompagnée des tambours et des flûtes de nos amis syriens, nous faisaient oublier l'absence de distractions du monde moderne. Pas une soirée sans narghileh ou sans tabac à priser.

Tout le monde a déjà entendu parler de la voûte céleste mais, à El Kowm, nous l'avons découverte nous-mêmes, dans le désert le dôme des étoiles et de la voie lactée scintillent d'un bout à l'autre de l'horizon. Heureux comme des rois, nous nous endormions alors malgré le tintamarre des chiens hurlant à la lune, bercés au rythme incessant du moteur de la génératrice et des pompes d'irrigation.

Visiteurs

Nombreux furent ceux et celles qui nous rendirent visite malgré une route longue et difficile, scientifiques, diplomates, et même l'ancien président de la confédération Pascal Couchepin. Nos travaux connurent en effet une notoriété certaine, avec la découverte d'un pariétal d'*Homo erectus*, d'ossements de chameau géant et de milliers de bifaces et autres artefacts spectaculaires, illustrant les diverses périodes de la préhistoire. Ces objets hors du commun ont été exposés au Musée de l'Homme à Paris, pour nous un immense honneur!

Sur les sites de Hummal, Nadaouiyeh, Juwal Aïn Zarqa, Qdeir Aïn Ojbeh ou Aïn Al Fil mais aussi à Umm El Tlel ou au Meirah, on découvre une histoire complète de l'humanité, allant des prémisses aux premiers paysans, la plus longue continuité d'occupation humaine du Levant. Tensi n'avait pas son pareil pour faire défiler l'évolution de l'Homme devant les yeux de ses hôtes mais aussi devant les membres de la mission, évoquant les niveaux sédimentaires comme s'il feuilletait un roman policier. La visite conjointe des ambassadeurs de Suisse, de France et de la Belgique et du Japon, ayant pitié des pauvres archéologues, nous a amené des friandises jamais vues à El Kowm ; du fromage affiné à point de Paris, du saumon d'Ecosse et des douceurs raffinées ainsi qu'un assortiment de vins choisis, qui ont transformé pour une fois la modeste maison de fouille en véritable Pays de Cocagne. Mais aussi les visites plus modestes furent énormément appréciées, comme celles de nos confrères travaillant en Syrie, venus des quatre coins du pays, qui ont laissé leurs traces dans les annales de la mission.

Petits et gros bobos

Malgré toutes nos précautions, pratiquement pas un membre de l'équipe n'aura échappé à la gastro-entérite, le syndrome du « transit intestinal accéléré ». La population locale souffrait de bien d'autres maux ; les premiers temps, nous parvenions à les soulager avec de l'aspirine, des onguents ou des collyres. Bientôt, des parents venaient nous voir avec leurs petits, nous demandant de leur injecter des produits qu'ils apportaient eux-mêmes, tâche bien délicate sans formation médicale. L'arrivée de solides gaillards remontant leur djellaba pour mieux s'étendre sur le sol, nous présentant leurs fesses pour recevoir un vaccin, suscitait chez nous moins d'hésitations. Nous nous sommes parfois permis quelques plaisanteries, comme avec Abu Saleh, ancien gardien de la maison de fouilles française régnant sur deux épouses et une ribambelle d'enfants, qui vint un jour nous faire part de ses troubles de l'érection ; il repartit dans sa famille muni d'un tube de smarties qui fit son effet, comme nous avons pu le constater l'année suivante. Plus tard, nous ne nous sommes plus rendus à El Kowm qu'avec une pharmacie bien fournie. Si nous avons pu soulager certains patients, d'autres envoyaient un parent pour consulter à leur place, rendant tout diagnostic ou traitement inefficace, voire dangereux.



Figure 2: Démarrage matinal difficile demandant le savoir-faire et l'expertise de mécanicien.

Véhicules et déplacements

Les déplacements dans le désert s'effectuent de préférence avec des véhicules adaptés aux conditions locales, soit de nombreux silex pointus et des nids de poules craints pour les dégâts qu'ils provoquent et pour les pannes qui en découlent. Ces incidents

demeurent sans conséquence, à moins qu'ils ne se produisent lors d'un voyage de reconnaissance à l'écart des zones habitées. Il pouvait alors arriver qu'un regard dans le coffre et la découverte d'un pneu de réserve encore crevé provoquent une bordée de jurons, de même qu'un cric trop court pour le modèle d'auto concerné.



Figure 3: Reprise des fouilles à Hummal en août 1997, Jean-Marie en train de nettoyer la première coupe dans les niveaux Hummalien.

La fondation Tell Arida

La construction de la maison de fouilles à Tell Arida dépassait les moyens d'une mission de recherche. Ainsi, la « Tell Arida Foundation » a été mise sur pied à l'initiative de particuliers. La fondation s'est donné pour objectif non seulement d'entretenir la « station de recherche Tell Arida », mais aussi de contribuer à promouvoir et soutenir les fouilles de la région d'El Kowm. La fondation contribue financièrement aux projets de recherche touchant au Paléolithique, et plus particulièrement aux enjeux concernant la Syrie. Ce sont en premier lieu les étudiants et doctorants syriens inscrits à l'Université de Bâle qui bénéficient de ce soutien.

El Kowm dans la tourmente

Les conditions évoquées expliquent qu'il n'était pas facile de passer deux mois dans la steppe désertique, semaines au cours desquelles nous n'avions qu'un contact très limité avec le monde extérieur, puisque le téléphone portable ne fit que très tard son apparition dans le désert. Le temps semblait alors s'être arrêté : la routine quotidienne d'un travail requérant une grande concentration, tant sur le terrain qu'au laboratoire, nous permettait d'accéder à une sorte de transe. Coupés des actualités mondiales, c'est avec stupéfaction que nous avons appris la nouvelle du putsch contre Eltsine, ou la terreur semée par « Nine Eleven », événements rapportés par bribes par des villageois bouleversés que nous avions d'abord pris pour des farceurs.

En 2011, nos travaux de recherche en Syrie prirent une fin abrupte face à une menace grandissante, à laquelle il nous était impossible de résister. D'abord les insurrections démocratiques, plus tard les membres fanatiques de Daech ont brutalement plongé la région dans une guerre impitoyable nous interdisant pour longtemps de revenir à El Kowm, où nous avons travaillé durant tant d'années, interrompant des recherches inachevées. C'est avec horreur et chagrin que nous avons appris le meurtre de notre cher ami Kahled al-Asaad en 2015, Directeur

des Antiquités et du musée de Palmyre de 1963 à 2003, avec lequel tout devenait possible, mais sans l'aide duquel tout aurait été beaucoup plus compliqué, voire impossible. Avec une profonde tristesse, nous avons assisté au sort réservé aux gens qui nous étaient devenus proches. La destruction barbare de la magnifique ville de Palmyre, au milieu du désert, a plongé la communauté internationale dans la consternation. Malheureusement, notre maison de fouille a elle aussi été prise par Daech, réduisant à néant une bonne partie de nos recherches ainsi que le matériel découvert pendant les fouilles.

Cher Jean-Marie, pour nous, tu resteras celui que nous appelons par amitié « Tensi », ou « Abu Yann » pour les collaborateurs arabes. Nous garderons en mémoire les nombreuses et fructueuses campagnes de fouilles, pimentées de rencontres inoubliables et d'événements insolites. Permits-moi une dernière phrase pour décrire le temps passé à El Kowm avec toi : *Je suis certaine que quiconque ayant travaillé avec nous n'oubliera jamais les 21 années durant lesquelles nous avons fouillé ces gisements présentant un intérêt scientifique considérable ; tous et toutes garderont en mémoire ce paysage d'une intense beauté, la gentillesse, la solidarité et la disponibilité de la population syrienne que nous avons eu la chance d'y rencontrer.*

(Traduction : Catherine Leuzinger-Piccand)